

Namur: les 3 piscines COÛTENT UN PONT

▶ Mais la Ville ne les remet pas en cause, même si elle paie aussi pour les communes voisines qui les fréquentent

▶ Maxime Prévot l'avait mentionné lorsque certains s'émouvaient du prix du futur téléphérique namurois : 600.000 euros par an. "C'est le coût annuel d'une seule des piscines namuroises, avait-il rétorqué. C'est vrai que, en moyenne, chaque piscine est un déficit de 600.000 euros à charge de la Ville. Et ce, une fois les tickets d'entrée déduits et en ne comptant que les frais de personnel, de fonctionnement des bâtiments, sans inclure les amortissements", souligne Tanguy Auspert, échevin des bâtiments.

UN VÉRITABLE service au public que la Ville n'est pas près de laisser tomber même si cela lui coûte un pont. "Il n'y a aucune obligation pour les communes ou Villes en Belgique d'avoir et de maintenir des piscines", informe Tanguy Auspert. Certaines villes ont fait le choix de les fermer sans les remplacer, comme à

Bruxelles, ou de détruire les anciennes pour en construire une seule nouvelle, comme à Mons.

"À Namur, on a fait le choix de les rénover : Jambes est presque aux normes, Saint-Servais a bénéficié d'un an de travaux et Salzinnes va suivre", détaille encore l'échevin des Bâtiments.

"Si les villes n'ont pas d'obligation, les écoles oui : elles doivent apprendre aux enfants à nager. Nos piscines sont aussi populaires, voire davantage qu'auparavant. Elles reçoivent plus de 500.000 visiteurs par an, qu'il s'agisse d'écoles, explique l'échevin des sports Baudouin Sohier.

PENDANT LA FERMETURE de la piscine de Saint-Servais, il a réussi à trouver un créneau pour que presque toutes les écoles puissent faire nager leurs élèves à Jambes ou à Salzinnes. "On a juste fait une

poignée de déçus, mais il est logique que l'on ait favorisé les écoles de la ville", argumente-t-il.

Car les piscines namuroises ne sont pas fréquentées que par des Namurois. "On accueille les écoles de La Bruyère, Fernelmont, Assesse, Profondeville notamment. Et tous les coûts sont pour Namur. Certes, le ticket est quelques centimes d'euro plus cher pour les non-Namurois, mais cela ne couvre qu'une petite partie du service et le déficit annuel de 1,8 millions d'euro est payé par les Namurois."

"On pourrait dire que c'est une charge qui accompagne le statut de grande ville, mais en même temps, elle pèse sur les citoyens namurois qui sont assez taxés", remarque Tanguy Auspert, qui imagine une solution afin que chacun mette la main à la poche. "Alors que l'on réfléchit à l'avenir des provinces et de la supra-communauté, est-ce que la gestion des piscines ne devrait pas être transférée de manière à ce que les charges soient payées par chacun ?"

Magali Veronesi



▶ Prochain grand chantier : la piscine de Salzinnes. La Ville est prête, assurent les échevins Sohier et Auspert. Elle attend la Région. © VERONESI/SWISSEN

1,8 million, c'est ce que coûtent les 3 piscines namuroises à la Ville et donc à ses contribuables chaque année

La rénovation de Salzinnes en retard

Normalement, la rénovation de la piscine de Salzinnes devait se faire juste après celle de Saint-Servais. Mais le dossier a pris du retard. Non pas à cause de la Ville, mais de la Région. "Il y a quelques années, elle a imposé la mise en conformité de toutes les piscines, mais au fil du temps, elle s'est rendu compte que l'intervalle était trop court pour que les 200 piscines se mettent à jour", explique Tanguy Auspert.

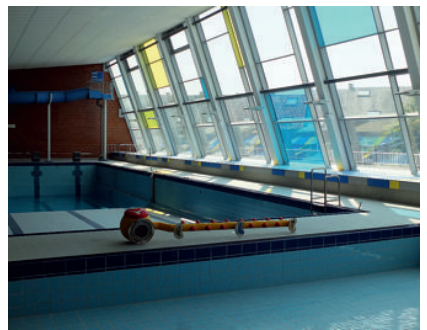
En 2015, un plan piscines est sorti, permettant à une bonne moitié d'entre elles de solliciter un subsi de. Le temps de brouiller les dossiers, le gouvernement wallon PS/CDH vient de tomber pour laisser place à une coalition CDH/MR qui doit encore prendre ses marques. "On a bon espoir que Salzinnes soit fixée pour 2019", estime Baudouin Sohier, échevin des sports.

Quant au calendrier, à savoir pourquoi c'est la piscine la plus ancienne, la plus vétuste donc, Salzinnes, qui bénéficie d'un coup de jeune en dernier, tout est une question de complications. "Historiquement, la piscine de Salzinnes a été liée au centre sportif Tabora à qui elle fournit le gaz, l'électricité et l'eau chaude. À l'époque, c'était une bonne idée: on pensait faire des économies d'échelle. Mais aujourd'hui, ça complique le dossier car on ne peut pas fermer la piscine sans fermer Tabora", explique l'échevin des bâtiments.

Qui dit complications techniques dit dossier plus compliqué à gérer. Ceci explique le délai nécessaire pour planifier les travaux à Salzinnes qu'on espère rénovée pour 2020.

M.V.

La piscine de Saint-Servais rouvre LE 11 SEPTEMBRE



▶ Parmi les plus grosses pièces, et les plus visibles, du chantier : la pose d'une nouvelle verrière au-dessus du bassin de natation. © DR

▶ Après plus d'un an de gros travaux, elle sera à nouveau accessible à tous

▶ Les travaux de la piscine de Saint-Servais sont sur le point de s'achever. Pour un budget total de près de 4 millions d'euros, une grosse rénovation a été effectuée, subsidiée à hauteur de 917.790 € par la Wallonie à travers Infrasports.

"Il y a une obligation légale de mise aux normes imposée par la Wallonie", explique l'échevin des Bâtiments Tanguy Auspert.

Outre le remplacement de la nouvelle verrière, qui sera bien visible par les nageurs, il s'agissait surtout de mettre en conformité les installations techniques : électricité, chauffage, traitement de

l'eau, de l'air, prévention incendie... Pour cela, il a fallu vider totalement le bassin de son eau. La Ville en a profité pour effectuer d'autres travaux de manière à faire des économies d'énergie : isolation des façades et des toitures, remplacement de l'ensemble des châssis. En matière de sécurité, on a posé un escalier du bassin que de la cafétéria avec la pose d'un ascenseur et d'un monte-charge pour les personnes à mobilité réduite. Entamés depuis le mois d'août dernier par l'entreprise De Graeve, les travaux entament leur dernière ligne droite pour une inauguration des lieux en septembre. Un coup de frais à la fois esthétique et ergonomique qui devrait attirer la curiosité des Namurois. "On devrait rouvrir au public le 11 septembre prochain, annonce Tanguy Auspert. Tout dépend des résultats des analyses menées sur l'eau. Mais, avec mon collègue Baudouin Sohier échevin des sports, nous sommes confiants."

Il a fallu 4 millions d'euros, dont un subsidie, pour rénover la piscine

M.V.

Salzinnes : la préférée

Construite en 1957, la piscine de Salzinnes est la plus ancienne de Namur. C'est aussi la préférée des Namurois (hors écoles) avec 17.193 entrées (particuliers) en 2015 contre 16.710 pour Jambes et 12.468 pour Saint-Servais. On aime son cachet et ses 107 cabines individuelles où l'on peut encore laisser ses affaires le temps de la baignade. Des travaux sont prévus : de 107 cabines individuelles et 5 petits vestiaires collectifs (13 m²), on va passer à 38 cabines individuelles de transit dont 3 familiales et une PMR. La piscine disposera en outre de 11 vestiaires collectifs (entre 13 m² et 25 m²) pour mieux coller à sa fréquentation par des groupes.

Saint-Servais, la plus coûteuse

Construite en 1972, la piscine Louis Namèche de Saint-Servais fait peu neuve. C'est elle qui coûte, annuellement, le plus à la ville en matière de personnel : 494.000 € contre 418.000 € pour Salzinnes et 363.000 € pour Jambes en 2015. Elle coûte à la ville 670.000 € par an, soit plus que la piscine de Salzinnes qui en coûte 680.000 €, mais fournit aussi en gaz et électricité à Tabora et la conciergerie. Cela va changer grâce aux économies d'énergie. Outre l'aménagement de la cafétéria en 2010, la piscine Saint-Servais termine sa rénovation totale et rouvrira à la rentrée. 27 clubs et associations ainsi que 24 écoles pourront y retourner.

Jambes la plus récente

La piscine de Jambes a été construite en 1978. Avant les gros travaux à Saint-Servais et Salzinnes, c'est elle qui était en meilleur état : elle a bénéficié de travaux réguliers pour plus d'un million d'euros depuis 2008. On y a remplacé la chaudière et l'extracteur d'air, installé des panneaux solaires, revu le système de filtration d'eau, refait les peintures, rénové les cabines, vestiaires et consignes. En 2016, on a remplacé les filtres, la tuyauterie et installé un système de lavage automatique. La piscine de Jambes est la plus fréquentée par les écoles : 33 établissements à l'année avec 70.664 enfants contre 67.644 pour Salzinnes et 51.406 pour Saint-Servais.

La piscine de Jambes NATURISTE LE SAMEDI

▶ De 19h30 à 20h30, on laisse tomber le maillot... mais on garde le bonnet de bain

▶ Les piscines communales peuvent, en dehors des heures de fréquentation des écoles et particuliers, être privatisées pour des clubs sportifs ou des associations. À une époque, c'était le cas pour un groupe de femmes musulmanes. Aujourd'hui, parmi les usagers d'après fermeture, on trouve Natmur, une association naturiste familiale connue et respectée en région namuroise. Parmi les sports et loisirs, la natation est le rendez-vous phare des naturistes namurois. "C'est l'activité phare de Natmur, la plus prisée et la plus fréquentée. On y va pour nager, bien sûr, mais aussi pour rire, discuter ou pour lancer des projets... C'est aussi à la piscine que sont accueillis les nouveaux membres. Des cours d'aquagym sont très souvent organisés. La cafétéria nous est parfois ouverte", explique Natmur, qui y fait venir saint Nicolas chaque année. Qui n'a jamais ôté le maillot, en vacances, dans la mer, pour profiter de la sensation de l'eau directement au contact de la peau ? Les affiliés à Natmur pe-

de gym reconnu pour remplacer le maître nageur obligatoire, et qu'il est présent à chaque fois, on pourrait même privatiser la piscine pendant la nuit", explique l'échevin des sports, Baudouin Sohier. Détail insolite : si les nageurs naturistes peuvent se baigner sans maillot, le bonnet, lui, reste obligatoire ! Il figure dans le règlement des piscines communales qui reste d'application en toutes circonstances.

M.V.



▶ Contrairement à ce que certains peuvent imaginer, la baignade naturiste est un moment familial et convivial. © FBN